

Mon cher Directeur,

Vous vous souvenez qu'assistant l'un et l'autre à la représentation d'un opéra que je ne nommerai pas, pour ne pas désigner la personne dont il va être question, nous remarquions que cette actrice avait la voix fausse, tout en observant qu'elle avait le geste vrai; quand je dis qu'elle avait la voix fausse, je ne parle pas de son intonation dans le dialogue, je dis seulement qu'elle chantait faux en même temps qu'elle jouait juste. Apres d'elle, s'il vous en souvient, nous considérions une autre actrice, chargée du beau rôle de la pièce, et qui avait les honneurs de la soirée. Celle-ci chantait juste, mais l'intonation de sa voix dans le dialogue était fausse, et son geste était faux également. Comme la musique passe naturellement avant tout, dans un opéra, et comme le chant passe avant tout aussi, chez une cantatrice, on faisait grâce à cette dernière de l'imperfection de son jeu, ou plutôt on ne s'en apercevait pas. On aurait pu toutefois se montrer moins sévère à l'égard de celle qui chantait faux, en faveur de ses qualités de bonne comédienne.

A ce sujet, mon cher Directeur, je veux vous faire connaître l'expédient auquel avait recours un des hommes les plus célèbres du dernier siècle, qui se piquait d'avoir fait une étude approfondie des règles du théâtre, et particulièrement du jeu des acteurs. Diderot posait en principe que pour juger sainement de l'intonation, il faut écouter l'acteur sans le voir, tandis que, pour juger sainement du geste, il faut voir l'acteur sans l'entendre, à la condition toutefois de savoir par cœur la pièce qu'on représentait pour pouvoir le suivre de scène en scène sans le secours des oreilles.

Qu'il y ait du vrai mêlé d'une bonne dose de paradoxe, c'est ce que je ne constaterai pas, ni vous non plus. Mais vous ne serez pas fâché d'entendre Diderot raconter la chose lui-même et dépeindre la petite comédie qu'il donnait à ses voisins à côté de la grande. J'ouvre sa *Lettre sur les Sourds-Meux à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent* (Paris, 1751), et j'y lis ce qui suit:

«Je fréquentois jadis beaucoup les spectacles, et je savois par cœur la plupart de nos bonnes pièces. Les jours que je me proposois un examen des mouvements et du geste, j'allois aux troisièmes loges; car, plus j'étois éloigné des acteurs, mieux j'étois placé. Aussitôt que la toile étoit levée, et le moment venu où tous les autres spectateurs se dispoient à écouter, moi, je mettois mes doigts dans mes oreilles, non sans quelque étonnement de la part de ceux qui m'environnoient, et qui, ne me comprenant pas, me regardoient presque comme un insensé qui ne venoit à la comédie que pour ne la pas entendre. Je m'embarrassois fort peu des jugements, et je me tenois opiniâtement les oreilles bouchées, tant que l'action et le jeu de l'acteur me paroissoit d'accord avec le discours que je me rappelois. Je n'écoutois que quand j'étois dérouté par les gestes, ou que je croyois l'être. Ah! monsieur, qu'il y a peu de comédiens en état de soutenir une pareille épreuve, et que les détails dans lesquels je pourrois entrer seroient humiliants pour la plupart d'entre eux!

// 358 // «Mais j'aime mieux vous parler de la nouvelle surprise où l'on ne manquoit jamais de tomber autour de moi, lorsqu'on me voyoit répandre des larmes dans les endroits pathétiques, et toujours les oreilles bouchées. Alors on y tenoit plus, et les moins curieux hasardoient des questions auxquelles je répondois froidement «que chacun avoit sa façon d'écouter, et que la mienne étoit de me boucher les oreilles pour mieux entendre;» riant en moi-même des propose que ma bizarrerie apparente ou réelle occasionnoit, et plus encore de la simplicité de quelques jeunes gens qui se mettoient aussi les doigts dans les oreilles pour entendre à ma façon, et qui étoient tout étonnés que cela ne leur réussît pas.»

N'est-ce pas que ce récit est joli, mon cher Directeur? Je vous avoue que, depuis que j'ai lu ce passage, je me sens une furieuse envie de renouveler cette épreuve, et j'ai voulu vous proposer de vous mettre de la partie. Au reste, si Lesage, l'immortel auteur du *Diable boîteux*, de *Gil-Blas*, de *Turcaret*, et de *Crispin rival de son maître*, n'a pas fait cette expérience de la même manière que Diderot, qui la faisait volontairement, il l'a faite avec des résultats aussi sûrs, puisque étant, dans sa vieillesse, devenu sourd, mais sourd au point que pour se faire entendre de lui, il fallait mettre la bouche sur son cornet et crier de toute sa force (c'est encore Diderot qui l'affirme), il n'en allait pas moins assidûment à la représentation de ses pièces dont il ne perdait pas un mot, et il disait même qu'il n'avait jamais mieux jugé des jeux de théâtre et du mérite de ses propres comédies que depuis qu'il n'entendait plus les acteurs.

Si vous voulez, je vous propose une expérience double. Nous choisirons un ouvrage que nous sachions à peu près par cœur, le *Cid*, le *Misanthrope*, *Cinna*, les *Femmes savantes*, etc. Vous fermerez les yeux, et moi je me boucherai les oreilles; nous nous ferons ensuite part de nos observations, vous sur les intonations, moi, sur les gestes. Après cela, il ne tiendra qu'à vous que nous intervertissions les rôles, et que nous ne fassions, vous, le sourd, moi, l'aveugle.

Cela ne vous tente-t-il pas et ne vous promettez-vous pas un grand plaisir de cette soirée?

Comme il importe de songer sérieusement à cette affaire, je termine ma lettre qui aura deux mérites incontestables: celui de contenir une citation de Diderot, et celui d'être fort courte.

J. D'ORTIGUE.

P. S. Je vous dirais que je soupçonne fort Lesage de n'avoir dans ses vieux jours, fréquenté la comédie que pour voir jouer ses ouvrages par son fils, ce Montménil que Diderot surnomme *l'inimitable*. Lesage ne pardonnait pas à son fils de s'être fait comédien. Puis il oublia tout, et il prit le plus grand plaisir à aller l'applaudir. Un père est toujours père! Mais il faut ajouter que le vieux bonhomme l'étoit ici doublement.

LE MÉNESTREL, 5 octobre 1862, pp. 357–258.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	5 OCTOBRE 1862
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	45
Year:	29 ^e ANNÉE
Pagination:	357 à 358
Title of Article:	LETTRES D'UN BIBLIOPHILE MUSICIEN AU DIRECTEUR DU <i>MÉNESTREL</i>
Subtitle of Article:	XII DES SOURDS-MUETS ET DES AVEUGLES AU SPECTACLE, SUIVANT LA THÉORIE DE DIDEROT ET DE LESAGE.
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None